

## Notes sur le voyage du Commandant Audoin

---

# Du Cameroun en Égypte par l'Afrique Centrale

---

Envoyé au Cameroun lors de la suppression de la formation de marins dans laquelle il servait sur le front occidental, notre collègue, le capitaine de frégate Audoin, a pris part aux derniers engagements qui marquèrent l'abandon de la colonie allemande par les troupes impériales obligées, sous la pression des colonnes françaises et anglaises, de se réfugier en Guinée espagnole d'où elles furent transportées dans l'île de Fernando-Po pour y être internées. Bien qu'ayant été blessé au passage du N'tem, le commandant Audoin exerça ensuite le commandement du groupe des navires allemands capturés à Douala, puis celui de la région Nord-Cameroun qui se compose des circonscriptions de Ngaoundéré, de Garoua et de Maroua habitées par des populations musulmanes, Foulbés, Kotokos, Bornouans, etc. ; entre temps il fut chargé d'étudier les conditions éventuelles de ravitaillement du territoire du Tchad à travers le Cameroun, puis la navigabilité du fleuve Nyong, sur les rives duquel de nombreuses factoreries allemandes ou anglaises exploitant les lianes à caoutchouc étaient installées avant la guerre. Il vient de regagner Paris en traversant le continent africain suivant un itinéraire jalonné, à partir de Garoua, chef-lieu administratif de la région Nord-Cameroun, par les points principaux suivants : Baïbokoun, Goré, Moïssalla, Fort-Archambault, Ndélé, Onandadjalé, Biraô, Nyala (sud

s'établir à proximité de notre poste d'Ouandadjalé. Le Dar Kara, depuis la création, en novembre 1918, du poste de Biraô, se repeuple avec des captifs ou des soldats d'Ali Dinar venus du Darfour depuis l'occupation de ce pays par les Anglais. Mais le Dar Kreich et le Dar Binga sont encore complètement inhabités.

Ce que l'on a appelé le lac Mamoun est constitué, en réalité, par une vaste dépression marécageuse, couverte de hautes herbes, dans laquelle l'inondation subsiste par endroits durant toute l'année. Quelques rares villages se rencontrent sur les parties du terrain que l'eau ne recouvre pas.

D'ailleurs, en hivernage, le pays situé entre le Mamoun, Ouandadjalé et les premières dunes du sud-ouest du Darfour, (rive est de l'ouadi Shouip) est à peu près entièrement submergé et les déplacements y sont pratiquement impossibles; en saison sèche, par contre, l'eau est rare. Aussi, les éléphants qui sont extrêmement nombreux dans l'est de la Yata, pendant la saison des pluies, émigrent-ils, en saison sèche, vers le sud.

Tout le Dar Binga est extrêmement giboyeux : éléphants, rhinocéros, girafes, autruches, lions, gazelles, antilopes, pintades y abondent.

Dans le nord-est du Dar Kara, sur la route du Darfour, on trouve le Dar Taasha, habité par des Arabes sédentarisés ou ne se déplaçant que dans un rayon restreint au fur et à mesure que s'assèchent les points d'eau auxquels ils abreuvèrent leurs troupeaux de bœufs, de chèvres et de moutons. Ce Dar Taasha, suffisamment peuplé et riche en bétail, se trouve en grande partie, semble-t-il, du côté français de la frontière entre notre Afrique équatoriale et le Soudan anglo-égyptien. On sait qu'au sud du 11° parallèle de latitude cette frontière est définie par la ligne de partage des eaux entre le bassin du Nil et ceux du Congo et du Chari. Or le commandant Audoin a longé un cours d'eau temporaire, le Toâl, tributaire de la Yata, et par suite du Chari, dont les affluents orientaux coupent le 11° parallèle dans le voisinage du 24° méridien est de Greenwich, c'est-à-dire qu'il reporte la frontière à une centaine de kilomètres